
Adresse de la société populaire de Parly (Yonne) qui demande à la Convention de rester unie avec les vraies patriotes et contre les ennemis de la République, lors de la séance du 17 vendémiaire an III (8 octobre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Parly (Yonne) qui demande à la Convention de rester unie avec les vraies patriotes et contre les ennemis de la République, lors de la séance du 17 vendémiaire an III (8 octobre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVIII - Du 3 vendémiaire au 17 vendémiaire an III (24 septembre au 8 octobre 1794) Paris : CNRS éditions, 1994. p. 401;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1994_num_98_1_17289_t1_0401_0000_7

Fichier pdf généré le 07/10/2019

de la République se liguent pour calomnier, intimider, perdre les patriotes et anéantir avec eux la Révolution, c'est au milieu de ces orages que les amis de la chose publique doivent se rallier, se serrer dans les sociétés populaires pour écraser les malveillants, et déposer dans le sein de la Convention leurs vœux et leur sollicitude. Pour nous, citoyens représentants, nous remplissons ce devoir sacré avec courage et avec confiance; et nous aurons toujours pour devise; respect pour la Convention nationale, centre du ralliement des républicains, haine pour les tyrans, les modérés et les aristocrates leurs infâmes complices.

Vive la Convention! vive la République.

Les sans-culottes d'Autun, BRIVAUT, président, SOUBERBIELLE, LENOIR, MERCANDON, CROISIER, secrétaires.

37

La société populaire de Parly, département de l'Yonne, demande que la Convention déclare qu'elle restera toujours unie avec les vrais patriotes, et que les riches égoïstes, les ennemis des sociétés populaires, ceux qui se laissent traîner par le char de la révolution, ceux qui tiennent le peuple des campagnes dans l'ignorance de ses droits et qui craignent un juste nivellement, que les ambitieux et les intrigans sont vos ennemis et ceux de la République.

Renvoyé au comité de Sûreté générale (57).

[*La société populaire de Parly à la Convention nationale, s. d.*] (58)

Citoyens Représentans,

Nous ne sommes point affiliés aux Jacobins, et cependant nous n'en partageons pas moins les inquiétudes et la douleur de tous les vrais amis de la liberté. Ceux qui veulent sincèrement le bonheur des hommes ne sont-ils pas tous animés des mêmes sentimens? La Convention nationale est le centre de tous nos efforts et de toutes nos espérances; mais la Convention nationale elle-même pourroit-elle jamais oublier les importants services que la société des Jacobins a constamment rendus depuis cinq ans à la cause populaire? C'est dans l'histoire de la révolution, dans les époques mémorables de notre régénération et dans les séances de la Convention nationale, que nous les trouverons toujours gravés en caractères ineffaçables.

Des ambitieux, des intrigans ont pu sans doute se glisser dans cette société célèbre, et profaner quelques instans le nom de vrais Jacobins si cher aux vrais patriotes; mais la

masse des Jacobins est pure. Ceux qui ont combattu la tyrannie royale, lorsque la nation entière étoit encore courbée sous son joug odieux; ceux que Capet détestoit; ceux contre qui Lafayette, Dumouriez, Luckner vouloient ramener leurs armées; ceux dont Pitt a promis la destruction aux tyrans coalisés, comme le garant de leurs triomphes; ceux dont vous vous êtes servis vous-mêmes pour abattre le trône et le fédéralisme; ceux enfin qui font entendre une voix courageuse; aujourd'hui qu'ils ne sont plus soutenus par vos applaudissemens et votre suffrage, ne peuvent vouloir autre chose que ce que vous vouliez vous-mêmes, et ce que veut absolument le Peuple français, la République, une, indivisible et démocratique, et le maintien du gouvernement révolutionnaire dans toute son énergie, jusqu'à ce qu'elle ne connoisse plus d'ennemi: nous le croyons fermement; l'union entre tous les patriotes et leur point de ralliement à la Convention nationale, voilà le seul garant de la permanence et des succès de nos armées. Les satellites des despotes fuient devant les soldats de la liberté; mais peut-être qu'ils veulent employer la même ruse qu'employa autrefois ce Romain qui ne put triompher de ses trois ennemis qu'en les séparant. Ils fuient, mais ils nous observent; ils ont sans doute encore en France leur arrière-garde, et si par le plus grand de tous les malheurs ils voient les Français divisés, n'est-il pas à craindre qu'ils ne reviennent sur leurs pas?

Nous vous en conjurons, citoyens représentants, au nom de la patrie que vous avez déjà tant de fois sauvée, resserez les liens du faisceau! Que le glaive de la loi frappe toutes les têtes coupables; pas plus de pitié sans doute pour les faux patriotes, les ambitieux, les dominateurs que pour l'aristocratie et le modérantisme; mais ne repoussez pas de votre sein les vrais Jacobins, les vrais patriotes de toute la République! Ce sont vos meilleurs amis, puisqu'ils sont ceux de la liberté, et qu'ils verseront, s'il le faut, jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour la défendre contre toute espèce d'oppression et de tyrannie.

Déclarez, citoyens représentants, que vous resterez toujours unis avec les vrais patriotes, et que les ennemis des sociétés populaires, les riches égoïstes, ceux qui se laissent traîner passivement par le char de la révolution sans favoriser sa marche, ceux qui tiennent le peuple des campagnes dans l'ignorance de ses droits et craignent un juste nivellement, que les ambitieux et les intrigans, quelque masque qui les couvre, sont vos ennemis et ceux de la République.

Salut, union et fraternité.

Suivent les signatures.

38

Le chef de brigade, inspecteur des côtes du département du Calvados, écrit le 6 vendémiaire qu'un sloop français, de 30 à 40 tonneaux, échoua la veille entre la

(57) P.-V., XLVII, 36.

(58) *J. Mont.*, n° 1.